

Chez nous

LE BULLETIN DES EMPLOYÉS DE L'HME

Publié par les Relations publiques et communications | www.hopitalpourenfants.com

23 MARS 2017



Des sourires pour les enfants aux besoins spéciaux

-Page 2



ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO :

Quitter son fauteuil roulant et marcher de nouveau — Page 5

Programme sur la santé des enfants dans le monde au Rwanda — Page 8

Étoile PFCC, Donna Drury — Page 10

Hôpital de Montréal
pour enfants
Centre universitaire
de santé McGill



Montreal Children's
Hospital
McGill University
Health Centre

Des sourires radieux pour les enfants aux besoins spéciaux grâce au service de dentisterie

Par Sandra Sciangula



► Katrina Cannavino, 11 ans, en a fait du chemin; autrefois très nerveuse juste à l'idée d'aller chez le dentiste, elle a maintenant des broches.

Le service de dentisterie de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) reçoit 22 000 visites par année, ce qui en fait le plus achalandé au Canada. La clinique forme les résidents en dentisterie pédiatrique, ainsi que dans les domaines de spécialisation comme l'orthodontie, l'endodontie, la prosthodontie, la parodontologie et la chirurgie buccale et maxillofaciale. Bien que certains patients soient vus à la clinique générale pour des visites de contrôle, bien d'autres ont besoin de soins spécialisés. « La plupart des visites, prévues ou d'urgence, sont liées à la carie dentaire, mais nous voyons tous les patients de 0 à 17 ans, en mettant l'accent sur les victimes de traumatismes, les patients syndromiques et les patients qui ont des besoins spéciaux. Il existe des centaines de syndromes, mais ce que nous voyons beaucoup, ce sont des patients atteints d'ostéogénèse imparfaite (maladie des os de verre), des patients ayant des fissures ou autres problèmes craniofaciaux, ou encore des enfants dont la

santé est compromise », explique la D^{re} Annie Marleau, chef du service de dentisterie pédiatrique à l'HME.

Une clinique pour les patients aux besoins spéciaux

Le D^r Jean Rizkallah est un ancien résident du service de dentisterie qui, en plus de gérer sa propre clinique, a choisi de se joindre à la clinique d'orthodontie de l'HME en mai 2015. Il se concentre essentiellement sur les enfants et les adolescents aux besoins spéciaux qui sont plus susceptibles d'avoir un mauvais positionnement des dents pouvant affecter leur développement, tant physique que social. Souvent, les enfants aux besoins spéciaux sont plus anxieux à l'idée de subir une intervention dentaire, ont peu de tolérance à l'égard des soins dentaires ou sont incapables de décrire leur douleur aux dents; tout cela rend les soins orthodontiques plus complexes, plus longs et plus coûteux à administrer.

suite >>>

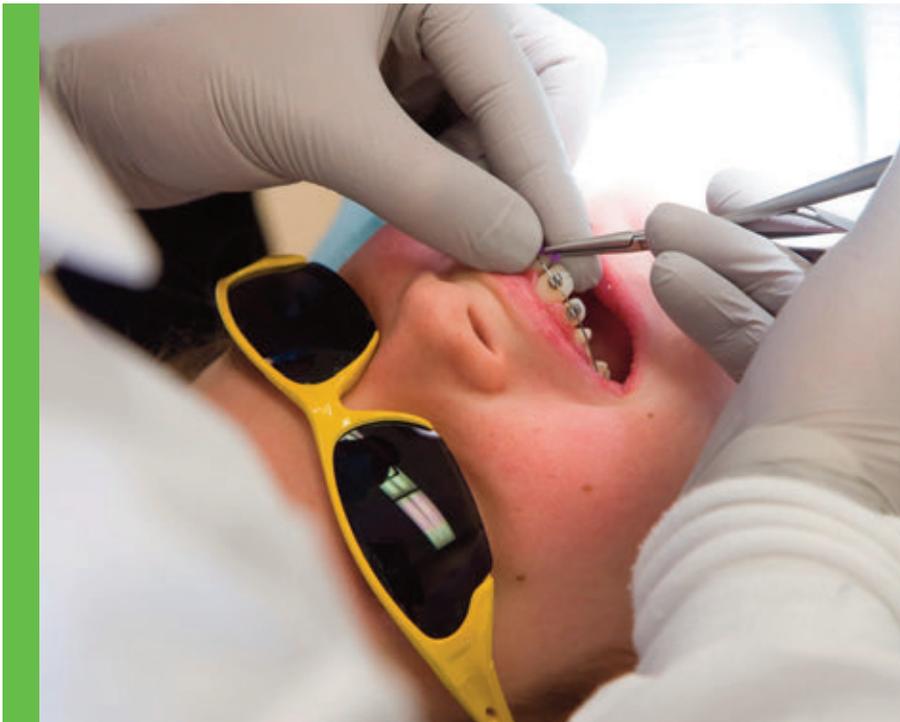


Les soins spécialisés requis pour traiter les patients aux besoins spéciaux ne sont pas facilement accessibles dans les cliniques d'orthodontie privée ordinaires. « Fournir des soins orthodontiques aux patients qui ont des besoins spéciaux demande une approche adaptée, du personnel expérimenté et un horaire flexible, parce que les traitements prennent souvent plus de temps. C'est ce genre de soins que nous offrons à l'HME », explique le D^r Rizkallah.

De l'angoisse à la confiance

Katrina Cannavino a 11 ans et elle est patiente au service de dentisterie de l'HME depuis 7 ans. « C'est une patiente courageuse qui a fait beaucoup de chemin », raconte la D^{re} Marleau, qui s'occupe des soins dentaires généraux de Katrina et qui l'a dirigée vers le D^r Rizkallah. Katrina présente un trouble du spectre de l'autisme; elle appréhendait beaucoup les visites chez le dentiste, mais après plusieurs rendez-vous, elle s'est familiarisée avec les procédures et le personnel, et elle a acquis un certain niveau de confort avec tout le processus.

Michelle Prince, la mère de Katrina, raconte que sa fille était terrorisée à l'idée de subir des traitements d'orthodontie, en partie à cause de « Darla », ce personnage inamical du film « Trouver Nemo » qui porte un appareil dentaire et a connu une visite



► Katrina porte des lunettes de soleil pour protéger ses yeux de la puissante lampe d'examen. Elle dit que ça lui rappelle la Floride. *suite >>>*



CHEZ NOUS est publié par le bureau des Relations publiques et communications de L'HME

Rédactrice : Sandra Sciangula
Collaboratrices : Maureen McCarthy
Pamela Toman
Design : Vincenzo Comm
Design inc.
Photographie : Owen Egan
Elissa Remmer
Pamela Toman
Traduction française : Joanne Lavallée

Pour soumettre des témoignages ou des idées pour le *Chez nous*, communiquez avec le bureau des Relations publiques et communications au poste 24307 ou à l'adresse info@hopitalpourenfants.com.

La production du *Chez nous* est rendue possible grâce au financement de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Suivez-nous sur

-  facebook.com/lechildren
-  twitter.com/HopitalChildren
-  instagram.com/lechildren

Saviez-vous que vous lisez un magazine primé?

Le Chez nous a pris la deuxième position dans la catégorie du meilleur bulletin d'information interne en soins de santé au Canada! Ce prix a été décerné par l'Association des relations publiques des organismes de santé du Canada.

Sur la page couverture :

Le D^r Jean Rizkallah et
Katrina Cannavino

Photo couverture : Owen Egan

Des sourires radieux ... (suite)



► Katrina et sa mère, Michelle Prince, rigolent avec le D^r Rizkallah avant leur rendez-vous.

pour le moins tendue à la clinique dentaire de son oncle. « Pour Katrina, tout ce qui lui est inconnu est inquiétant », explique Michelle. Mais, après avoir bien discuté avec Katrina et lui avoir laissé le temps de réfléchir, sa fille a accepté de rencontrer le D^r Rizkallah. « Les gens à la clinique savent vraiment comment mettre Katrina à l'aise, raconte Michelle. Pendant ses traitements, je suis restée dans la salle d'attente, et tout ce que j'entendais, c'était des rires. » En mars dernier, on a mis un élargisseur de palais dans la bouche de Katrina, et aujourd'hui, elle a des broches pour corriger ses dents.

Une patiente heureuse au sourire coloré

« J'adore mes broches ! », dit Katrina. Elle a accepté l'idée d'avoir des broches parce qu'elle fait confiance aux membres de la clinique qui la soignent. « Ils sont très gentils, ils me mettent à l'aise et ils me font rire. Ce sont les meilleurs », dit-elle. Ce qu'elle aime le plus d'avoir des broches, c'est de pouvoir choisir la couleur des élastiques qui tiennent l'arc orthodontique en place. À Noël, Katrina avait choisi des élastiques verts et rouges, et à

son dernier rendez-vous, elle en a choisi de sa couleur préférée : le violet. Quand on lui demande quel conseil elle donnerait à ceux qui ont peur d'aller au service de dentisterie de l'HME, Katrina répond : « Ne vous inquiétez pas, tout le monde est super fin et tout sera fini avant même que vous vous en rendiez compte ! »

La clinique d'orthodontie de l'HME travaille avec de plus en plus de patients et compte maintenant sur les services de trois médecins, incluant les D^{rs} Marie-Claude Chouinard et Adriano Farina. En fait, le succès de la clinique est tel qu'il y a une liste d'attente de six mois. Le D^r Rizkallah a toujours aimé la culture et l'environnement de travail du service de dentisterie de l'HME. La clinique d'orthodontie lui permet de travailler avec des patients qui lui offrent de nouveaux défis et qui le forcent à sortir des sentiers battus. « Nous offrons des sourires radieux à des enfants qui, autrement, ne pourraient peut-être pas bénéficier d'un traitement adéquat. C'est une expérience gratifiante », conclut-il. ■





Quitter son fauteuil roulant et marcher de nouveau

Mustafa, 12 ans, s'épanouit grâce aux soins experts du département de rhumatologie de l'Hôpital de Montréal pour enfants

Par Pamela Toman

En août 2014, quand Mustafa a quitté le Pakistan avec sa famille pour immigrer au Canada, il était impatient d'apprendre à patiner. « Au début, il apprenait, alors il tombait souvent », raconte sa mère Nadia. C'est à cette époque qu'il a commencé à se plaindre d'une douleur au poignet.

Avec le retour de l'été, et la disparition de sa douleur au poignet, Mustafa a repris tous les autres sports qu'il aime tant, comme le golf et le squash. Mais, à l'hiver 2016, la douleur est revenue. « On ne comprenait pas trop ce qui se passait. Le problème apparaissait et disparaissait » explique Nadia.

Un jour que Mustafa était à son cours d'éducation physique, les symptômes sont devenus autrement plus inquiétants. « Le professeur montrait aux élèves comment bien faire des pompes, et Mustafa n'arrivait pas à plier son poignet dans la position enseignée. C'est à ce moment que j'ai commencé à avoir vraiment peur », dit Nadia.

Chercher dans le noir

Environ un mois après l'aggravation de ses symptômes, Mustafa s'est réveillé un matin avec des ecchymoses dans la paume et une main extrêmement enflée. Nadia s'est précipitée à l'urgence



► Mustafa en compagnie de son père Ahsan et de sa mère Nadia.

suite >>>

Quitter son fauteuil roulant... (suite)



► Rangée du haut, de gauche à droite : Nadia Ahsan, Michèle Geoffrion, Sophie Laniel, Sultana Mirza et D^{re} Camille Legoux. Rangée du bas, de gauche à droite : Charlene Hopper, Ahsan Qureshi, Mustafa Ahsan et D^{re} Claire LeBlanc

de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) avec son fils où l'équipe soignante a confirmé que Mustafa avait quelque chose de sérieux. Le lendemain, Mustafa a rencontré la D^{re} Claire LeBlanc, rhumatologue pédiatre, qui après une série d'exams a pu déterminer la cause de l'inflammation de Mustafa : c'était un type d'arthrite idiopathique juvénile appelé « arthrite avec enthésite ».

« Au début, ça été difficile de trouver de quel type d'arthrite il s'agissait parce que ses symptômes n'étaient pas caractéristiques », rapporte la D^{re} LeBlanc, qui explique que les patients atteints d'arthrite avec enthésite se plaignent rarement de douleur au poignet, mais plutôt de douleurs aux membres inférieurs. « Peu après le diagnostic, nous avons remarqué que Mustafa commençait à avoir de l'enthésite dans son talon, et il avait du mal à marcher. » En fait, la situation s'est tellement dégradée que Mustafa a dû utiliser un fauteuil roulant pour se déplacer.

Trouver le bon traitement

Pour soulager sa douleur, la D^{re} LeBlanc a commencé à traiter Mustafa en faisant des injections de stéroïdes guidées par échographie dans les articulations atteintes. « Nous avons pu voir qu'il allait un peu mieux pendant une courte période, mais ça ne réglait pas le problème – son talon restait enflammé et il n'arrivait toujours pas à bien marcher », explique-t-elle. L'équipe a essayé des médicaments anti-inflammatoires non stéroïdiens, mais ils n'ont rien donné. C'est alors que l'équipe a proposé d'utiliser un médicament biologique pour traiter l'inflammation qui causait tellement de douleur à Mustafa. « Les médicaments biologiques sont mis au point pour cibler spécifiquement les molécules qui causent l'inflammation », explique la D^{re} LeBlanc.

« Le 27 août, Mustafa a reçu la première dose de son nouveau médicament, raconte Nadia. La D^{re} LeBlanc nous avait dit qu'il fallait parfois un mois au corps pour répondre au traitement. Mais, le lendemain matin, en sortant de sa chambre, Mustafa marchait 60 pour cent mieux qu'avant. Je n'arrivais pas à y croire! »

suite >>>



La physiothérapeute Michèle Geoffrion, qui a vu Mustafa quelques mois après le début de son traitement biologique, convient qu'elle avait l'impression de voir un tout autre patient.

Sophie Laniel, l'ergothérapeute de Mustafa, dit que son rétablissement a été très impressionnant à voir. « Il n'a jamais abandonné, il a toujours suivi mes recommandations, et voir où il est rendu maintenant, c'est vraiment fantastique », dit-elle.

Retrouver une vie normale sans douleur

Aujourd'hui, Mustafa a recommencé à pratiquer les sports qu'il adore, et il a reçu tout récemment une bourse d'études de l'Académie Kuper, où il terminera sa 6^e année cet été. Nadia affirme que son fils a récupéré à près de 100 %, et elle voit son rétablissement comme un miracle. « Nous sommes tellement reconnaissants à l'égard de la D^e LeBlanc et de l'équipe de rhumatologie pour tout ce qu'elles ont fait pour Mustafa, dit-elle. Au début, quand nous sommes arrivés au Canada loin de notre famille, je me demandais pourquoi mon parcours m'avait amenée ici. Je sais maintenant que c'est parce que Mustafa devait être soigné dans un endroit où les gens sont si attentionnés, et nous sommes vraiment reconnaissants de tout ce que l'HME a fait pour nous. Nous n'arrêtons pas de dire à Mustafa que nous voulons qu'il continue à bien faire à l'école, pour qu'il puisse devenir un futur D^r LeBlanc. » ■



► La D^e Claire LeBlanc parle à Nadia en examinant Mustafa pendant un examen clinique.

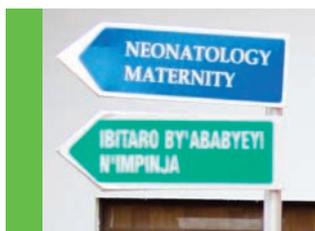
Partager notre savoir-faire pour améliorer la santé des enfants

Par Maureen McCarthy



► Des membres de la famille à l'extérieur de l'hôpital à Kigali.

Vu de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME), le Centre hospitalier universitaire de Kigali (CHUK), au Rwanda, est à l'autre bout du monde, mais les deux établissements de santé tissent des liens étroits grâce à un nouveau programme au département de pédiatrie.



Les D^{res} Gillian Morantz et Jennifer Turnbull, pédiatres à l'HME, sont codirectrices du programme sur la santé des enfants dans le monde, établi officiellement au département de pédiatrie de l'Université McGill en 2014. En plus d'offrir un cursus structuré sur la santé dans le monde à tous les résidents en pédiatrie et un cursus avancé aux résidents, boursiers, infirmières et autres professionnels de la santé, le programme cherche à nouer et à entretenir des partenariats en recherche et en enseignement médical avec des établissements pédiatriques de pays à faible revenu. L'entente entre l'HME et le CHUK, un hôpital d'enseignement public, et l'un des quatre centres spécialisés au Rwanda, a été la première entente officielle de longue durée du programme. « Le D^r Jean-Martin Laberge nous a d'abord présenté la D^{re} Lisine Tuyisenge, directrice par intérim des services médicaux au CHUK, qui était alors chef du service de pédiatrie », raconte la

D^{re} Morantz. À l'époque, le CHUK estimait qu'il tirerait avantage d'une formation médicale continue pour ses pédiatres, dont la plupart n'avaient qu'une formation en pédiatrie générale.

Le D^r Martin Bitzan, directeur du service de néphrologie à l'HME, s'est rendu à Kigali en 2015; en octobre 2016, c'était au tour de la D^{re} Thérèse Perreault, directrice de l'unité de soins intensifs néonataux (USIN) de l'HME, et d'Elissa Remmer, éducatrice en développement professionnel des soins infirmiers à l'USIN, de s'y rendre pour travailler avec l'équipe de néonatalogie du CHUK afin d'aider à identifier leurs besoins les plus pressants et formuler des recommandations.

Espace et fournitures, une préoccupation de tous les instants

L'unité de soins intensifs néonataux du CHUK accueille près de 600 nouveau-nés chaque année, tous nés à l'unité d'obstétrique de l'hôpital. L'USIN comporte trois salles : la salle de soins kangourou pour les bébés en phase d'alimentation et de croissance; la salle des berceaux pour les bébés en phase de transition entre l'alimentation naso-gastrique et l'allaitement, ou en fin d'antibiothérapie; puis la salle de soins intensifs où se trouvent les couveuses et les incubateurs radiants. L'unité est souvent surpeuplée, et les fournitures fluctuent.

Du point de vue du Canada, les restrictions avec lesquelles se débat le personnel peuvent sembler ahurissantes. « À l'HME, nous avons des moniteurs de saturation dans chaque chambre, rapporte Elissa; mais au CHUK, il n'y en a que quelques-uns pour toute l'unité. » Les infirmières sont souvent appelées à faire toutes sortes de tâches, comme laver les incubateurs – un travail qui se fait habituellement à l'extérieur. « Malgré les obstacles, les membres du personnel prodiguent les meilleurs soins possible », dit Elissa. Mais, il y a des choses qui échappent à leur contrôle. « Ils travaillent vraiment fort pour enrayer la propagation des infections, mais ils évoluent dans un espace restreint et partagent la majorité de leurs équipements, explique-t-elle. En plus,

suite >>>



► La D^{re} Thérèse Perreault (2^e à partir de la droite) discute avec le personnel du Centre hospitalier universitaire de Kigali (CHUK) qui nettoie des incubateurs à l'extérieur de l'USIN.

ils n'ont pas vraiment le soutien nutritionnel dont ils ont besoin sur le plan de l'alimentation intraveineuse; alors quand les bébés tombent malades ou contractent des infections, ils ne reçoivent souvent pas assez de protéines pour se rétablir.»

Développer un savoir-faire local par la recherche et l'enseignement

Ne disposant que d'un peu moins de deux semaines sur place, D^{re} Perreault et Elissa ont travaillé de longues heures aux côtés de leurs homologues, en plus de passer leurs soirées à évaluer leurs observations, préparer des rapports et même contacter leurs collègues à Montréal pour avoir leur avis.

« Le défi, ce n'est pas de trouver des choses à améliorer, mais de choisir la bonne chose à mettre en œuvre en premier, explique la D^{re} Perreault. Par exemple, avoir de l'eau courante en tout temps, c'est une nécessité, mais ce n'est pas toujours possible; alors il vaut mieux se concentrer sur un élément qu'on peut contrôler directement et qui peut faire une grosse différence en

peu de temps. » La D^{re} Perreault en est venue à la conclusion qu'un protocole de gestion des antibiotiques pourrait aider le personnel du CHUK à mieux gérer les traitements antibiotiques et à améliorer leur taux d'infection à bactéries multirésistantes.

Sa proposition prévoit la mise en place d'une étude avec l'USIN pour recueillir des données sur l'incidence et le type d'infections ainsi que sur les résultats, et développer un algorithme pour déterminer quel traitement antibiotique utiliser dans chaque cas. « En développant leur savoir-faire et en renforçant leurs capacités de l'intérieur, ils seront en meilleure position pour mettre en place de véritables changements », affirme-t-elle.

La D^{re} Perreault sera de retour à Kigali en avril, et elle espère que les premières étapes pour établir le protocole pourront être mises en œuvre avec la D^{re} Tuyisenge et les responsables locaux de la santé publique. Elle profitera de son voyage pour apporter des équipements donnés et remis à neuf, comme des moniteurs à saturation et des thermomètres, ainsi que des articles de base comme des couvertures, qui se font rares au CHUK.

Avec ce programme, nous espérons amener à Montréal l'un des résidents en pédiatrie de Kigali pour un court séjour en qualité d'observateur; ce résident reviendrait l'année suivante pour un stage de spécialisation. À leur retour, la D^{re} Perreault et Elissa ont fait un certain nombre de recommandations, et toutes deux sont persuadées qu'une approche stratégique pour mettre en œuvre de nouveaux protocoles et enseignements, ainsi qu'un soutien à distance offert par l'HME aideront l'équipe de l'unité de soins intensifs néonataux du CHUK à réaliser des changements importants et durables. ■



► À l'intérieur de l'unité de soins intensifs néonataux du CHUK.

Étoile PFCC du mois : Donna Drury

nutritionniste, USIP et clinique de fibrose kystique

Par Maureen McCarthy



Notre étoile PFCC de février, Lynn McCauley, affirme que Donna Drury est l'incarnation même des soins centrés sur le patient et la famille. « S'il y a quelqu'un qui place le patient au centre de ses préoccupations, c'est bien Donna. Son dévouement à l'égard des familles est absolu, tant à l'USIP qu'à la clinique de fibrose kystique (FK). Elle pense toujours à la façon de faire au mieux pour elles. »

Lynn ajoute qu'elle et ses collègues nutritionnistes se tournent souvent vers Donna pour profiter de son savoir-faire et de ses conseils. « Elle mérite vraiment cette reconnaissance. »

Les soins centrés sur le patient et la famille acquièrent une toute nouvelle dimension à la clinique de FK où l'équipe est en contact constant avec les enfants jusqu'à l'âge de 18 ans. « Ils grandissent avec nous, dit Donna. Je fais office de coach en nutrition et j'essaie d'aider les

enfants à atteindre leur plein potentiel de croissance. Ces dernières années, on a vu beaucoup de publications qui témoignent de l'amélioration des résultats et de la qualité de vie des patients atteints de fibrose kystique, et c'est fabuleux d'évoluer dans ce milieu où mon travail peut aider des enfants à vivre en bonne santé plus longtemps. »

Les enfants atteints de fibrose kystique ont souvent des problèmes chroniques de malabsorption. Donna doit donc aussi administrer des traitements de substitution des enzymes pancréatiques, en veillant à ce que les enfants aient les nutriments dont ils ont besoin, et en surveillant leur statut micronutritionnel pour déceler toute carence. « C'est extrêmement gratifiant de commencer des traitements, puis de voir les enfants s'épanouir et la malnutrition disparaître », dit-elle.

Nos étoiles des soins centrés sur le patient et la famille sont maintenant en vedette sur la page Facebook du Children chaque mois. Voici ce que les gens avaient à dire sur Lynn.

Marie-Hélène Lavoie
Bravo Lynn tu mérites vraiment cette mention. Tu es une étoile pour tes patients, les parents et pour tes collègues de travail. C'est un plaisir de travailler avec toi, encore BRAVO! 😊

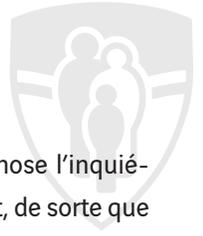
Silène Beauregard
C'est notre Lynn, merci à toi!!!

Mireille Jacques
Bravo Lynn, c'est très mérité xx

J'aime S'abonner Partager

La famille, au cœur de son travail

Pour Donna, c'est un privilège de travailler avec cette population. « Les familles se sont toujours montrées très généreuses avec moi », dit-elle, ajoutant que ce sont elles qui sont au cœur de l'équipe soignante des enfants. « Ensemble, nous trouvons des solutions, quel que soit le défi qui se pose. Ce que je veux, c'est offrir un milieu dans lequel les familles se sentent soutenues, et jamais jugées quand les choses ne vont pas bien. » *suite >>>*



Elle salue la « formidable équipe multidisciplinaire » de la clinique de FK qui travaille avec les familles afin de trouver ce qu'il y a de mieux pour chaque enfant. Établir des relations à long terme avec ces familles, ça signifie aussi voir les enfants passer aux soins pour adultes, ce qui grâce aux progrès réalisés sur le plan des traitements, est devenu la norme pour les patients atteints de FK. Andria est l'une des récentes « diplômées » de la clinique de FK. « C'est vraiment formidable de voir un enfant que vous avez toujours connu devenir un adulte, maîtriser ses aptitudes et poser toutes les bonnes questions, raconte Donna. C'est difficile de dire au revoir, mais nous avons tissé des liens qui perdurent après leur départ. »

Emilia, la mère d'Andria, croit que Donna a joué un rôle très important en apprenant à Andria ce qu'elle devait savoir sur la FK en grandissant. « Quand les enfants sont petits, ils ne comprennent pas la gravité de leur maladie. Donna a su à quel moment il fallait impliquer Andria davantage, et plus le temps passait, plus elle lui apprenait des choses. »

« Donna m'a toujours bien informée, et elle m'a expliqué les choses de manière à ce que je les comprenne, rapporte Andria. Elle m'a appris que ce que je fais pour prendre soin de moi, comme manger sainement et faire de l'exercice, est très important pour la maladie. »

Emilia est aussi reconnaissante que Donna les ait toujours traités comme des

partenaires. « Si quelque chose l'inquiétait, elle nous en faisait part, de sorte que nous pouvions surveiller la situation de près. Ça nous a vraiment aidés de savoir qu'elle était toujours là pour nous. »

Andria se souvient d'une visite à l'hôpital à un moment où Donna ne pouvait pas les voir. « Avant même que nous revenions à la maison, elle laissait un message détaillé sur mes analyses sanguines, mon poids, nous disant que tout allait bien. Elle était parvenue à résumer notre visite en un simple message vocal; c'était génial. »

« Elle est profondément passionnée par son travail et par les familles qu'elle voit, dit Emilia. Nous avons eu beaucoup de chance de la rencontrer. » ■

Tous Irlandais le jour de la Saint-Patrick!



► Le 17 mars, la reine de la Saint-Patrick, ses duchesses et le Grand prévôt, Denis Coderre, maire de Montréal, se sont rendus à l'HME. Les patients étaient bien excités d'essayer les couronnes, et ils ont reçu d'amusants cadeaux verts de leurs visiteurs. Cette image nous montre Thomas entouré de la Reine, de sa cour et du maire Coderre.



BEAUMONT
CONDOMINIUMS | NDG

PRÉSENTEZ VOTRE
BADGE DU CUSM
ET OBTENEZ JUSQU'À
15 000 \$
DE RABAIS
À L'ACHAT
D'UNE UNITÉ*

FAITES DU BEAUMONT VOTRE SALLE DE REPOS

*Promotion en vigueur du 1^{er} février au 30 avril 2017. Sur présentation de votre badge d'employé du CUSM, obtenez 5 000 \$ de rabais à l'achat d'une unité de 1 chambre, 10 000 \$ à l'achat d'une unité de 2 chambres ou 15 000 \$ à l'achat d'un penthouse. Cette offre peut être modifiée sans préavis et ne peut être combinée à aucune autre offre ou promotion, sauf sur indication contraire. Valable sur un nouvel achat uniquement. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Les prix peuvent varier en fonction de l'inventaire disponible. Détails au bureau des ventes.

APPELEZ DÈS MAINTENANT T 514.800.6841

ESPACE VENTE ET VISITE

5511, avenue de Monkland 📍 Villa-Maria **BEAUMONTCONDOS.COM**

DevMcGill.com